



Référentiel des Epreuves GP-N4

Ce document a pour but de servir d'aide autant pour les candidats au GP-N4 avec la CTD-94 qu'à leurs moniteurs. Le déroulé des épreuves est décrit et les conseils donnés permettent aux candidats de savoir ce qui est attendu et ce qui leur est conseillé de travailler dans leur Club.

Ce document ne remplace pas la lecture des épreuves dans le MFT (en particulier pour leurs coefficients et les barèmes) ni tous les entraînements, cours et conseils qui peuvent être fournis par les moniteurs.

Table des matières

1. Présentation du GP-N4	2
2. Les épreuves pratiques	3
2.1 800 PMT	3
2.2 Mannequin	3
2.3 Apnée.....	4
2.4 Descente dans le bleu, stabilisation à 40 m et vidage de masque	4
2.5 Intervention sur un plongeur en difficulté à 40 mètres (IPD)	6
2.6 Démonstration Technique de Maitrise de Remontée gilet	7
2.7 Le 500 mètres capelé.....	8
2.8 Le matelotage	8
3. La théorie	9
3.1 La décompression.....	9
3.2 L'anatomie, physiologie et physiopathologie du plongeur	10
3.3 Les aspects théoriques de l'activité	11
3.4 La réglementation	12

1. Présentation du GP-N4

Le GP-N4 est un examen qui **ne nécessite pas un physique d'athlète**. Mais il faut une condition physique correcte, supérieure à celle demandée pour le niveau 3 et ceci pour 2 raisons principales :

- Encadrer jusqu'à 4 personnes dans l'espace 0-20 mètres ou 0-40 mètres n'est pas toujours de tout repos et la fatigue engendrée (ne serait-ce que par la plongée) ne doit pas entamer la lucidité du GP pour garantir le bon déroulement de la plongée.

En demandant aux candidats GP-N4 d'avoir cette condition physique, il est « espéré » qu'ils comprendront qu'il faut la garder par la suite.

- L'examen est organisé généralement sur 2 jours et les 8 épreuves physiques s'enchaînent avec peu de temps de récupération entre chaque. Il serait dommage que les efforts faits pour une épreuve gâchent les suivantes.

Et, si besoin, rappelons que la plongée est un sport physique...

Le GP-N4 est un niveau qui **demande avant tout de la technique** (palmage, canard, gestion de la remontée...).

Le niveau de technicité demandé est supérieur à celui du niveau 3 car pour encadrer des plongeurs de niveau inférieur, il ne faut pas se poser de questions quant à ce qu'il faut faire. Quelle que soit la situation, il faut que les gestes viennent avec le plus d'automatisme possible pour que l'attention de l'encadrant ne soit focalisée que sur les plongeurs qu'il emmène.

De plus, pour les épreuves de nages ou pour le mannequin, avec les bonnes techniques de nages, d'immersion, de tractage, les efforts nécessaires sont bien moindres.

Par conséquent, si le travail de préparation au GP-N4 a bien sûr un volet d'entraînement physique (quelque fois important pour certains...), c'est surtout sur l'acquisition des bonnes techniques que doit se concentrer le candidat au GP-N4.

Dans ce document, l'épreuve de Conduite de palanquée n'est pas abordée car trop complexe à traduire dans un « simple » écrit et des cours spécifiques y sont consacrés.

La RSE n'est pas non plus abordée car encore « neutralisée » à la date de la version.

2. Les épreuves pratiques

Le déroulé des épreuves est donné si celui du MFT ne semble pas suffisant.

Le MFT précise que l'équipement du plongeur pour les épreuves en PMT et celles en scaphandre peut être différents. Cela est bien sûr respecté à la CTD-94 mais, attention, il ne faut pas que le changement d'équipements entre 2 épreuves soit une gêne pour le candidat lors de l'examen (par ex : changer de combinaison sur un semi-rigide n'est pas toujours une chose facile).

2.1 800 PMT

Conseils :

- Travailler **la nage « en rattrapé »**.

Voici un très bon document expliquant simplement la technique de nage :

<http://www.club-orca.fr/doc/cours/2012initiateurNAP/UEC3%20-%20La%20technique%20de%20la%20nage%20en%20bi%20-%202008.pdf>

- En piscine, s'habituer à sortir la tête de l'eau (par ex : une fois par 25 mètres) pour regarder où l'on va, ce qui est indispensable en mer si l'on ne veut pas faire plus de 800 mètres...
- Durant l'hiver, en piscine, nager de temps en temps en combinaison pour s'habituer à la gêne qu'elle amène.
- Les entrainements doivent être principalement axés sur l'acquisition de la bonne technique même quand la fatigue arrive et sur l'endurance. Des exercices en fractionnés peuvent être utiles mais secondairement.

2.2 Mannequin

Conseils :

- Contrairement à ce qui est trop souvent ressenti par les candidats, le mannequin est une **épreuve peu physique et très technique** dont le seul but est d'évaluer le candidat sur les 100 mètres de tractage du mannequin.

Ce tractage est noté sur 8 points (signe de détresse, position du mannequin et rectitude) alors que le temps total de l'épreuve est noté sur 12 points.

Pour gagner 1 point sur le temps, il faut gagner 30 secondes. Cela est faisable mais, généralement, cela amène un tel état de fatigue que le tractage n'est pas de qualité et qu'une partie des 8 points est perdue.

Il est donc plus « intelligent » de nager moins vite les 100 premiers mètres (avec une bonne technique et gérant ses efforts) pour garantir l'apnée de 20 secondes et être « clair » pour réaliser un tractage bien rectiligne avec un mannequin bien positionné.

- Durant l'hiver, en piscine, faire l'exercice de temps en temps en combinaison pour s'habituer à la gêne qu'elle amène.
- Même en piscine, travailler la position de tractage avec la tête bien sortie pour s'habituer à regarder le plus souvent possible les amers (et ne faire que 100 mètres...).

- Il est possible de se retourner pour regarder où l'on va mais il est préférable de le faire du côté où ne se trouve pas le mannequin pour ne pas risquer de lui mettre la tête sous l'eau.
- La position du mannequin doit être la plus réaliste possible (voir MFT) :
 - Prise en passant un bras autour de son buste, sous ses épaules (aucune prise autour du cou ou par l'anneau).
 - Le buste du mannequin doit être le plus possible le long du corps du plongeur.
 - La joue du mannequin ou son oreille est contre celle du plongeur.

2.3 Apnée

Atelier (tel que fait à la CTD 94) :

- Un pendeur est installé avec une bouée sur un fond de 12 mètres.
- Un moniteur est en surface et 2 moniteurs en scaphandre se positionnent à 3 mètres et à 10 mètres.

Déroulement :

1. Au signal du moniteur en surface, le candidat s'approche de l'atelier et s'immerge en canard.
2. Le candidat descend de la façon la plus rectiligne possible vers le moniteur dont le masque est situé à 10 mètres de profondeur.
3. Le candidat effectue une ressource à une profondeur d'environ 12 mètres de profondeur et se présente au moniteur en donnant son numéro et attend que le juré lui fasse signe de remonter.
4. Sur signe du moniteur, le candidat remonte, fait un tour d'horizon à 3 mètres (sans s'occuper du moniteur situé à 3 mètres) et fait surface.
5. Il annonce distinctement et à haute voix son numéro et « Je vais bien ».

Conseils :

- Réaliser l'épreuve avec un tuba simplifié énormément l'immersion mais celui-ci doit être enlevé de la bouche au plus tard avant de refaire surface (le moment dépend du confort de chacun).
- La verticalité étant un critère d'évaluation de cette épreuve, suivre le pendeur est le meilleur moyen de l'obtenir. Pour cela, il est conseillé de faire le canard après la bouée pour que le pendeur reste en visuel.

2.4 Descente dans le bleu, stabilisation à 40 m et vidage de masque

Déroulement :

1. Le candidat descend entre 3 et 5 mètres avec le moniteur pour vérifier la flottabilité et l'équilibrage des oreilles de chacun.
2. Sur signe du moniteur, le candidat entame sa descente (le moniteur reste derrière lui pour ne pas lui donner de repère).

La descente doit être la plus verticale et rectiligne possible et sans vrille.

La vitesse doit être maîtrisée : 20 à 30 mètres par minute (soit 1 minute et 10 secondes minimum pour faire la descente en partant de 5 mètres)

3. Le plus près possible de 40 mètres (à partir de 35 mètres), le candidat se redresse et finit sa descente en se stabilisant à 40 mètres.

Lorsqu'il est prêt, il le signale au moniteur qui vérifie sur l'ordinateur du candidat la profondeur atteinte.

4. Sur signe du moniteur, le candidat enlève sans délai son masque, effectue 3 cycles ventilatoires les yeux ouverts, remet son masque et le vide en une seule fois.

Durant cette opération, la profondeur du candidat ne doit pas varier.

Conseils :

- Pour la descente, le plongeur doit être le plus rectiligne possible, la tête droite, pas en extension (les cervicales dans l'axe de la colonne vertébrale).

Suivant les personnes, les bras peuvent être tendus devant ou un (ou deux) bras peu(ven)t être replié(s), collé(s) au corps, sans « prise à l'eau », pour équilibrer les oreilles. Cela dépend du ressenti de chacun.

- Il n'est pas conseillé de palmer tout le long de la descente pour faciliter le contrôle de la vitesse et des vrilles (voir ci-dessous).

Quand le plongeur se laisse couler, son corps doit être gainé.

- Pour savoir si la position est bien verticale, les bulles peuvent aider :
 - Si elles passent sur le torse et le ventre (voire sur les jambes), c'est que la position est verticale.
 - Si elles passent sur le torse mais ensuite sous les aisselles et partent dans le dos, c'est que la position est plutôt « sur le ventre ».
 - Si on ne sent pas les bulles du tout, c'est que la position est plutôt « sur le dos ».
- Pour éviter de vriller, des points peuvent aider :
 - Il faut bien ranger tout le matériel pour que rien ne dépasse du plongeur (octopus ou manomètre qui pourrait freiner sur un côté et provoquer le départ d'une vrille).
 - Il faut éviter de palmer car on a souvent une jambe plus forte que l'autre.
 - S'il y a du soleil, il doit toujours être du même côté sinon, c'est que l'on vrille.
- Pour contrôler la vitesse de la descente et faciliter la stabilisation à 40 mètres, il est possible de gonfler légèrement et régulièrement sa stab (par exemple : à 15 mètres puis 25 mètres puis 30 mètres puis 35 mètres).

Rappel : une descente trop rapide peut générer une narcose.

- Un plongeur qui a du mal à équilibrer ses oreilles la tête en bas peut s'arrêter et se redresser régulièrement tout en maîtrisant la verticalité entre 2 arrêts.
- Pour être bien noté, le retournement ne peut pas se faire avant 30 mètres et est préférable vers 35 mètres.
- Garder les yeux ouverts durant le vidage de masque permet au candidat de mieux sentir son environnement pour conserver sa profondeur.

2.5 Intervention sur un plongeur en difficulté à 40 mètres (IPD)

Déroulement :

1. Le candidat et le moniteur sont stabilisés à 40 mètres.
2. Suite à un signe du moniteur, le candidat intervient pour lui porter assistance et le remonter.
3. « L'état » de l'assisté évolue au cours de la remontée jusqu'à la perte de son détendeur.
4. Le candidat gère seul et entièrement la remontée avec tous les moyens à sa disposition. L'arrêt stabilisé entre 5 et 3 mètres est obligatoire, le tour d'horizon ne l'est pas.

Conseils :

- La réaction au signe du moniteur.
 - La réaction doit être rapide.
 - Il est inutile de perdre du temps en répondant au signe autrement qu'en allant vers le moniteur.

Les signes du type « OK, toi et moi on remonte » sont à proscrire à ce moment de l'exercice, le dialogue avec l'assisté aura lieu après le décollage.
- Le décollage.
 - Le décollage idéal est franc, vertical et assez rapide. Mais la vitesse de remontée adaptée au moyen de décompression doit être acquise **au plus tard à 35 mètres**.

Mais attention au décollage trop rapide qui ne permet pas de maîtriser la vitesse à partir de 35 mètres. Plus la vitesse est maîtrisée tardivement et plus cela devient difficile.

Il n'est pas bon de stagner à 40 mètres mais il est préférable de décoller doucement (pas lentement) pour se garantir une bonne vitesse au passage des 35 mètres.
 - Rappel : le moniteur et le candidat sont équilibrés. Il est donc inutile de mettre plus d'une ou deux giclées d'air dans l'une des stab pour décoller.

Tout l'air qui sera mis dans les stab sera à enlever au cours de la remontée et représentera donc une source de problème.
- La prise.
 - Il n'y a pas de prise idéale, la meilleure étant celle qui convient le mieux au candidat à partir du moment où il réussit l'exercice.
 - La prise doit permettre de prendre en compte l'évolution de l'état de l'assisté (perte de détendeur) sans remettre en cause tout l'équilibre du couple assistant / assisté.
 - Une prise sur « le côté » se justifiait très bien lorsque la remontée se faisait principalement avec les palmes. Aujourd'hui, les gilets et le poumons-ballast étant les moteurs de la remontée, il est préférable d'être face à l'assisté afin de le surveiller en permanence.
- La perte du détendeur.
 - Le candidat sait que cette perte va avoir lieu, il est donc important qu'il s'y prépare.
 - Le détendeur doit être remis en bouche fusant et sans brutalité.

- Une fois remis en bouche, il doit y être maintenu par le candidat jusqu'à l'arrêt entre 5 et 3 mètres.

Le moniteur ne doit pas pouvoir le « recracher » (simplement en ouvrant la bouche et en le poussant doucement avec la langue).

- La régulation de la vitesse.

- Il n'y a pas de méthode idéale, la meilleure étant celle qui convient le mieux au candidat à partir du moment où il réussit l'exercice.
- Toutefois, il est préférable que les 2 stabs soient dégonflées alternativement pour conserver l'équilibre du couple assistant / assisté.
- Attention à l'utilisation de la purge rapide du moniteur qui peut surprendre.
- Le principal outil de régulation de la vitesse est le poumon ballast.

Un secret de la réussite de l'exercice est la synchronisation de la purge des stabs avec le poumon ballast : le candidat ne doit utiliser une purge que lorsque ses poumons sont vides :

S'il a trop purgé, il peut compenser en prenant une forte inspiration.

Il est donc préférable de purger régulièrement par petits coups que moins souvent et par gros coups de purge.

- En cas de stagnation, 1 ou 2 coups de palmes sont autorisés et doivent suffire pour relancer l'ascension.

Il est dangereux (pour la réussite de l'exercice) de regonfler une stab.

- Il faut être attentif à tous les éléments qui indiquent la vitesse de remontée : ordinateur, les petites bulles, les particules, le nuage de bulles autour de soi la stab qui se gonfle (pour cela, la stab doit être bien ajustée sur le plongeur), les oreilles qui se bouchent (signe de descente... pas bon, pas bon)...
- La surveillance de l'assisté est nécessaire et fait partie de l'exercice.
- La remontée dure environ 3 minutes ce qui peut paraître très long et fait que le candidat « perd patience », se déconcentre et fait des erreurs d'appréciation.

- L'arrêt entre 5 et 3 mètres.

- Cet arrêt doit être anticipé à partir d'environ 10 mètres avec une vitesse de plus en plus lente (insister sur l'expiration en plus du vidage des stabs).
- L'arrêt doit être stabilisé.

2.6 Démonstration Technique de Maitrise de Remontée gilet

Conseils :

- Les conseils sont équivalents à ceux de l'IPD.

Cependant, pour la DTMR, les critères d'évaluation sont ceux d'une démonstration. Le conseil principal est donc la maitrise totale de la technique.

- Attention au décollage qui, à 25 mètres, est beaucoup plus rapide / sensible / délicat qu'à 40 mètres.

2.7 Le 500 mètres capelé

Conseils :

- Le matériel doit être bien rangé sur la stab pour éviter qu'un équipement (octopus, manomètre...) ne traîne sur le côté du plongeur et gêne sa progression.
- La position « les bras devant, mains jointes » offre plusieurs avantages :
 - Le plongeur est bien allongé dans l'eau et a une meilleure pénétration dans l'eau. Lorsque le plongeur a les bras le long du corps, sa tête et ses épaules offrent plus de résistance.
 - Cette position a tendance à faire remonter la tête et descendre les jambes. Les palmes sont alors bien immergées et plus efficaces.
 - Avec la paume des mains, le plongeur a un « appui » pour sortir régulièrement la tête de l'eau et voir où il va sans s'arrêter de palmer.

2.8 Le matelotage

Conseils :

- Les nœuds à connaître sont le nœud de chaise, le nœud de cabestan, le nœud en huit, le nœud plat.
Connaître leurs variantes et d'autres nœuds sont des plus pour le candidat.
- Connaître un nœud, c'est :
 - Le réaliser sans perdre de temps
 - Savoir dans quels cas il est utilisable.
- Il faut également connaître :
 - Quels mots « de marins » (bâbord, tribord, bout, guindeau...).
 - Les principes d'utilisation d'une ancre.
 - La météorologie
 - Les amers
 - La lecture d'une carte maritime.
 - ...

3. La théorie

Le GP-N4 n'est pas un théoricien de la plongée et l'époque où il fallait faire des calculs compliqués avec des problèmes tordus loin de la réalité de la plongée loisir est révolue.

Comme pour les autres niveaux de plongée, il est demandé au GP-N4 d'avoir les connaissances théoriques qui lui permettront d'adapter au mieux ses techniques ou procédures aux situations qu'il peut rencontrer. Mais, comme le périmètre d'action d'un GP-N4 est bien supérieur à celui d'un N3, le contenu de la théorie l'est aussi.

Ce chapitre a été écrit avec l'aide de documents édités par le Comité Technique de la région AURA.

3.1 La décompression

C'est une épreuve écrite devant comporter trois types de questions :

- Connaissances théoriques en lien avec décompression : Dissolution, modèles de décompression, fonctionnement des ordinateurs.
- Connaissances en anatomie physiologie en lien avec accidents de décompression.
- Etude de cas concrets (cohabitation des procédures de décompression différentes, situations de gestion de différents profils...).

Les questions doivent refléter la réalité de l'encadrement du GP-N4 et de l'application de ses connaissances à la réalité. C'est la compréhension des phénomènes et la capacité à les exploiter dans le cadre de leurs prérogatives qui importe. Un exercice au moins doit être une étude de cas concrets.

Les thématiques incontournables :

- Mécanisme de la dissolution et connaissances des différentes notions (gradient, compartiment, courbe de saturation, coefficients Sc).
- Les grandes familles (M value et SC), application aux ordinateurs.
- Cohabitation et règles de sécurité pour des plongeurs utilisant des procédures différentes = une étude de cas (obligatoire)
- Identification et localisation d'un ADD : mécanisme, prévention et CAT.
- Exercice de table : simple, consécutive, successive.

Les thématiques facultatives :

- Principe de fonctionnement d'un calculateur (avantages / inconvénients / limites).
- Plongées en altitude

Les thématiques proscrites :

- Plongée Nitrox, O2 palier ou surface.
- Trimix.
- Notion d'électronique des calculateurs.
- Pas de problème inversés, ni procédures particulières tables.
- Pas de symptômes ni traitement des ADD.
- Pas de calcul pur de dissolution : la formule n'a pas à être connue.

Les calculs de dissolution peuvent être un support d'explication mais une erreur de calcul ne doit pas être pénalisée si le principe est juste.

3.2 L'anatomie, physiologie et physiopathologie du plongeur

Cette épreuve doit permettre de vérifier que le GP-N4 :

- Sait décrire, analyser et reconnaître, pour les principaux accidents de plongée :
 - Les circonstances possibles de l'accident.
 - Les manifestations observables et conséquences.
 - Le secourisme (le traitement médical peut être évoqué pour information).
 - La prévention (en insistant sur le rôle du GP-N4).
- Connait et sait décrire les processus et particularités anatomiques et physiologiques permettant d'expliquer les mécanismes de ces accidents.

La grande variabilité des symptômes devra être bien assimilée afin que les connaissances du GP-N4 ne soient pas enfermées dans des scénarios trop rigides. Ils devront être systématiquement décrits et expliqués en association avec les mécanismes et particularités anatomiques et/ou physiologiques dont ils sont la conséquence.

Les sujets peuvent comporter des questions simples d'anatomie et de physiologie permettant d'évaluer les connaissances de base des candidats en application avec l'activité de la plongée. Elles seront en lien avec la compréhension des accidents ou incidents proposés.

La réalisation d'aucun schéma anatomique ne peut être demandée mais le sujet pourra comporter des schémas simples à légender

Il sera donc important de s'assurer :

- A privilégier les connaissances se rapportant à des cas concrets qui ne correspondent pas forcément à la description théorique.
- De vérifier que la compréhension des éléments et des mécanismes physiologiques est comprise au travers des explications données, plutôt qu'à la formulation exacte de ces mécanismes.

Thématiques incontournables :

- Les barotraumatismes, l'oreille, le système respiratoire.
- Les accidents de décompression (aigus ou chroniques), les échanges gazeux, les différentes circulations et l'appareil cardio-ventilatoire, les shunts.
- Les accidents toxiques (hyperoxie et narcose) et les échanges gazeux.
- L'essoufflement et le système ventilatoire, la respiration en plongée, le transport des gaz.
- L'Œdème Pulmonaire d'Immersion (OPI) et le système respiratoire.

Une question sur les OPI est obligatoire.

Thématiques complémentaires :

- Les accidents d'apnée et la physiologie de la ventilation, la respiration en plongée.
- Les accidents et incidents liés au froid, la vasomotricité, la thermogénèse, la régulation de la tension sanguine.
- La noyade et le système respiratoire.

- Les accidents liés au milieu (animaux, flore, courant, houle, filets...).

Les thématiques proscrites :

- Scénarios trop complexes ou aux symptômes confus pouvant, faute d'identification possible, se traduire simplement par « secours, O2 et évacuation ».
- Système nerveux.
- Les mécanismes, prévention et CAT des ADD sont traités avec l'épreuve de la décompression.

3.3 Les aspects théoriques de l'activité

Les exercices proposés sont aussi proches que possible de la réalité et permettent d'illustrer par des calculs simples avec des résultats qui tombent juste autant que faire se peut, les différentes thématiques et lois enseignées.

Les thématiques incontournables :

- Flottabilité : calculs de poids apparent avec prise en compte des notions de densité et masse volumique, calcul de lestage du plongeur.
- Compressibilité des gaz : maîtrise des problèmes de tampon, durée de gonflage, calculs de consommation, exercices de relevage en relation avec la flottabilité.
- Pressions partielles : seuils de toxicité des gaz, calcul d'un mélange Nitrox et d'une profondeur équivalente air, profondeur maximum d'utilisation...
- Toxicité des gaz : limites de toxicité et composition des mélanges.

Les thématiques complémentaires :

- Optique et acoustique : modification de la vision en plongée, vitesse du son dans l'eau, couleur et profondeur.
- Influence de la température sur la pression d'un bloc.

Les thématiques proscrites :

- Mélanges ternaires (Trimix).
- Calculs de mélanges Nitrox en altitude.
- Utilisation de formules trigonométriques ou exponentielles.
- La loi des gaz parfaits ($PV=nRT$).

Conseils :

- Il faut privilégier les réponses succinctes et les schémas (des schémas muets à légender peuvent être proposés).
- Les lois physiques utiles en plongée (Archimède, Mariotte, Dalton, Henry) pourront être énoncées mais le but est d'en évaluer la compréhension de leurs principe et leurs conséquences ou applications en plongée en fonction des sujets proposés.
- Les correcteurs ne pas s'attachent uniquement au résultat et prennent en compte la démarche pour y aboutir (une démarche juste avec une erreur de calcul à la fin vaut pour au moins la moitié de la note maxi).

3.4 La réglementation

Esprit général de l'épreuve :

Les connaissances se limiteront aux prérogatives du GP, aux informations permettant au GP-N4 d'exercer son activité dans le cadre d'un club, en respectant les normes d'encadrement prévues par le Code du Sport (CdS).

Le GP-N4 étant une « personne de référence » de son activité dans le cadre fédéral, il doit pouvoir répondre à des questions simples portant sur l'organisation de la FFESSM, les équivalences ou passerelles avec les autres organismes.

Les thématiques incontournables :

- Normes d'encadrement et de pratique définies par le CdS y compris :
- Prérogatives du GP-N4 et des plongeurs qu'il peut encadrer.
- Matériels obligatoires pour la pratique de l'activité.
- Rôle & niveau du DP.
- Notions de responsabilité et assurance : Responsabilités civiles et pénales – notion d'obligation de moyen, de mise en danger d'autrui – les différents types d'assurance, responsabilité spécifique du GP-N4
- Réglementation sur les blocs et les stations de gonflage.
- Connaissances succinctes sur la FFESSM (structure et fonctionnement), l'établissement d'APS (club, SCA).
- Règles de pratique fédérales : licence – certificat médical – jeunes plongeurs – conditions de candidature, contenus de formation et possibilités d'évolution du GP.
- Une question sur les Equipements de Protection Individuels (EPI) est obligatoire sur demande du CDN.

Les thématiques complémentaires :

- Certificat médical.
- Connaissances sur la CMAS.
- Equivalences ou passerelles entre la FFESSM et les autres organismes.
- Réglementation sur l'environnement et la capture d'animaux avec bouteille.
- Réglementation sur les découvertes archéologiques, les épaves...
- Réglementation et règles fédérales sur la plongée aux mélanges.
- Réglementation des bateaux de plongée.

Les thématiques à proscrire :

- Réglementation sur la filière professionnelle